

Thomas Nozkowski
Le sens des imperfections

Bernard Lévy

Volume 53, Number 216, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2009). Thomas Nozkowski : le sens des imperfections. *Vie des arts*, 53(216), 26–29.

[ART ACTUALITÉ]

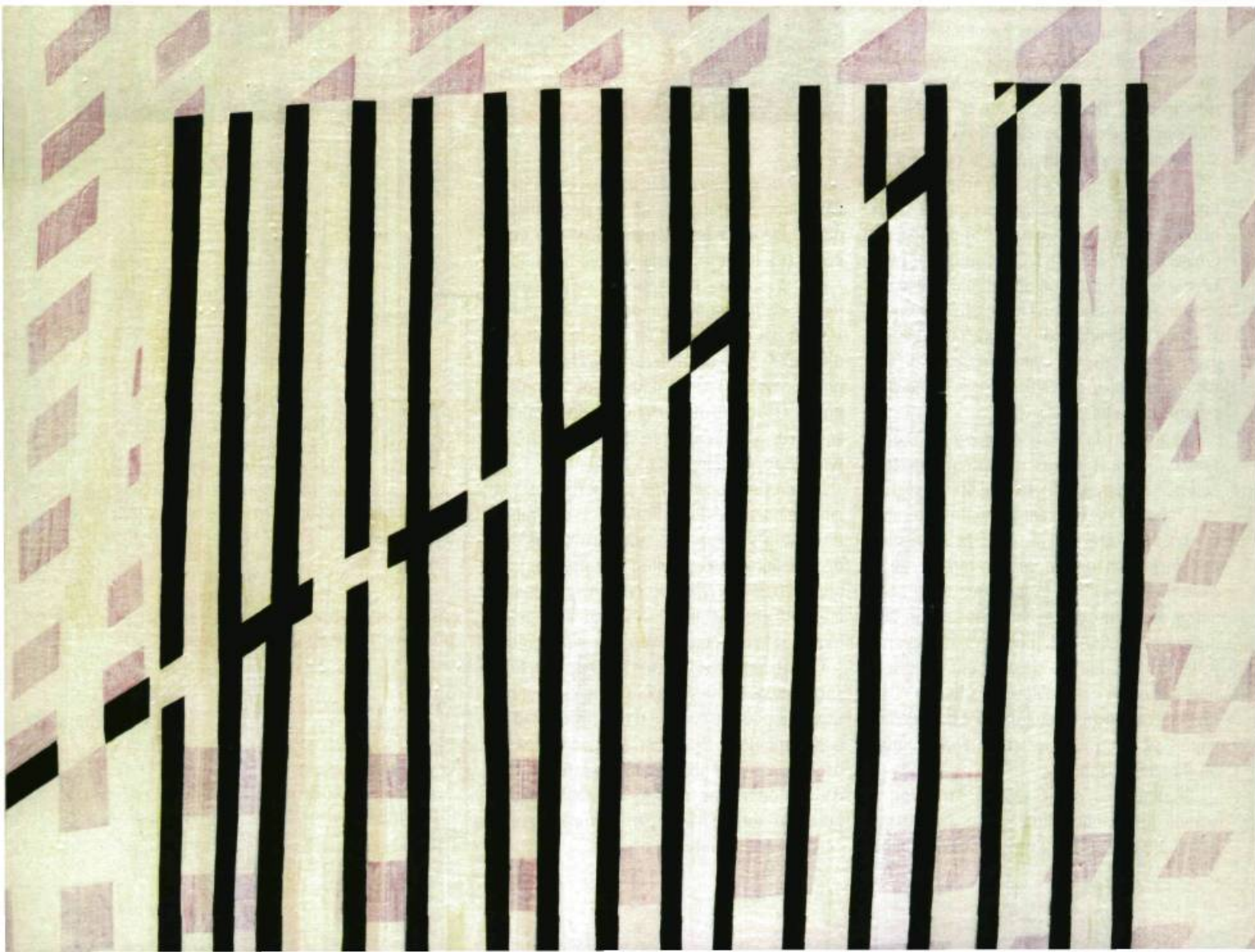
THOMAS NOZKOWSKI

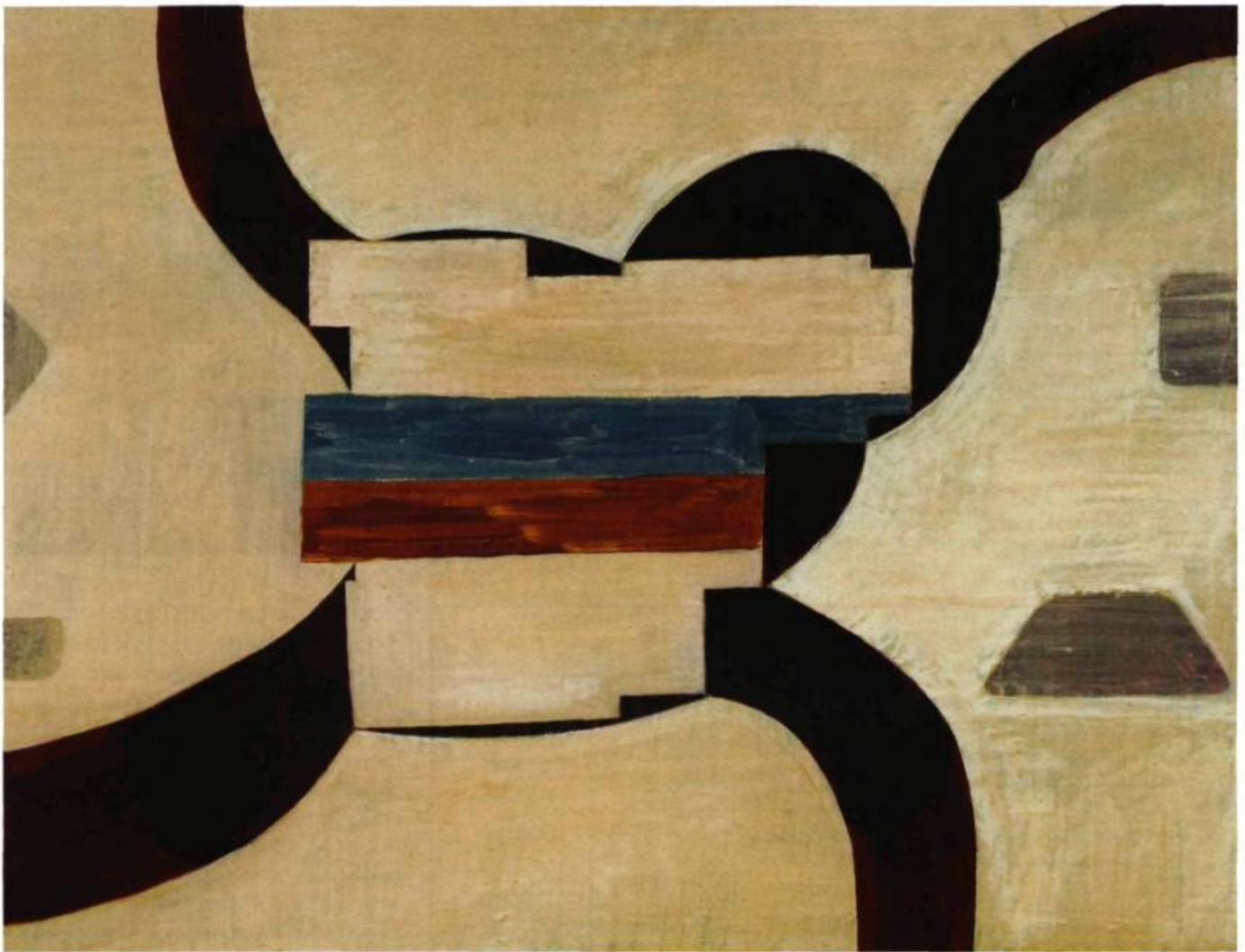
LE SENS DES IMPERFECTIONS

Bernard Lévy

POUR THOMAS NOZKOWSKI, IL EXISTE AUTANT D'APPRÉHENSIONS POSSIBLES DE SES TABLEAUX QUE D'OBSERVATEURS ;

CHACUN EST LIBRE D'Y PERCEVOIR CE QU'IL VEUT BIEN. CETTE LIBERTÉ DÉROUTE LE REGARD DE LA PLUPART DES AMATEURS D'ART.





Sans titre (7-107), 1998
Huile sur carton entoilé
56 x 71 cm
Don de l'American Academy of Arts
and Letters, New York; Fonds Hassam,
Speicher, Betts et Symons, 1999.
The William Benton Museum of Art,
University of Connecticut, Storrs
Photo: Alexandra Ostasiewicz
© Thomas Nozkowski / Avec l'autorisation
de PaceWildenstein, New York

Page de gauche
Sans titre (8-17), 2001
Huile sur toile sur panneau
56 x 71 cm
The Museum of Modern Art, New York
Achat 2001
Image numérique © The Museum
of Modern Art / Avec l'autorisation
de SCALA / Art Resource, New York
© Thomas Nozkowski / Avec l'autorisation
de PaceWildenstein, New York

Thomas Nozkowski explique volontiers à qui les lui demande les origines anecdotiques de ses peintures abstraites. Par exemple, il évoque la maladie des yeux qui a affligé son père (une dégénérescence maculaire créant un rétrécissement intermittent du champ visuel) pour justifier les discontinuités de certaines lignes obliques noires qui sillonnent la toile *Sans titre 8-17*. Autre exemple : l'artiste raconte que les interventions policières dont il a été témoin à Los Angeles contre des personnes homosexuelles ont servi de déclencheur à son tableau *Sans titre 7-107*. Thomas Nozkowski pourrait ainsi raconter l'histoire de chacun de ses tableaux. Il s'en garde bien. Car, en reprenant l'exemple de *8-17*, on aurait beau jeu de signaler à l'artiste qu'aucune pathologie oculaire ne provoque une vision semblable à celle qu'il semble projeter dans sa peinture; quant à *7-107*, bien malin serait celui qui prétendrait y distinguer une forme d'agression.

Il n'y a pourtant aucune raison de douter que l'artiste tire son inspiration d'événements qui surgissent dans sa vie ou dans son environnement immédiat. Mais là n'est pas l'essentiel. Il y puise certainement une incessante stimulation (pas même un prétexte) pour peindre. Rien de plus, rien de moins. Il n'envisage nullement de représenter quoi que ce soit. Il dessine, il peint. Dans ses compositions, il donne naissance à des images (plan, lignes, effets de couleurs) qui ne correspondent à aucune forme répertoriée; elles sont abstraites. Et qui songe à interroger sérieusement un peintre abstrait sur la signification littérale (l'histoire qu'elles évoquent ou racontent) de ses œuvres? Personne, n'est-ce pas? Alors pourquoi Thomas Nozkowski ferait-il exception? En guise de réponse, on pourrait toujours alléguer que, la plupart du temps, un titre accompagne les tableaux abstraits; il fournit une piste d'interprétation ou, à tout le moins, il oriente un peu la lecture

de l'œuvre. Thomas Nozkowski n'offre jamais un tel secours. En effet, sans systématiquement conduire à de fausses pistes, les circonstances de la création de tableaux risquent d'en limiter la portée, d'éliminer la pluralité de leurs sens et, pire encore, d'en évacuer le plaisir visuel. Il en va souvent de même avec les titres. Voilà pourquoi Thomas Nozkowski n'en donne pas à ses tableaux.

Sans titre (8-100), 2008
56 x 71 cm
Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay
© Thomas Nozkowski avec l'autorisation de
PaceWildenstein, New York



CATALOGUE

THOMAS NOZKOWSKI

Auteurs : Marc Mayer et Robert Storr

Couverture cartonnée rigide

Format 28,5 x 28,5 cm

70 illustrations en couleurs

Prix : 60 \$

En vente à la librairie du Musée des beaux-arts du Canada
ou en ligne à www.beaux-arts.ca/nozkowski

Un somptueux catalogue bilingue (français, anglais) accompagne l'exposition rétrospective *Thomas Nozkowski*. Outre la reproduction de toutes les œuvres et une liste des principales expositions de l'artiste, il comprend deux essais : l'un signé par Marc Mayer, directeur du Musée des beaux-arts du Canada, et l'autre par Robert Storr, doyen de la Yale University School of Art (New Haven, Connecticut). Dans son exposé intitulé *Thomas Nozkowski et le sublime démocratique*, Marc Mayer voit en Thomas Nozkowski un artiste qui poursuit le mouvement d'émancipation amorcé par la Réforme (XVI^e siècle) qui inaugure, dans l'histoire, l'ère de la modernité. Il y perçoit la figure d'un peintre inscrit dans le courant de l'indépendance créatrice qui caractérise les artistes actuels. Il se risque à profiler Nozkowski en « sauveur de l'art abstrait », forme engluée depuis la fin du XX^e siècle dans la rhétorique réductionniste de Clement Greenberg. Ce jugement est excessif : il suffit de considérer le nombre imposant d'artistes « abstraits » dont les œuvres ne cessent d'alimenter les galeries d'art aux États-Unis, au Canada et partout ailleurs dans le monde. Enfin, il faut mettre au compte de l'enthousiasme de Marc Mayer, l'idée que Thomas Nozkowski soit révolutionnaire.

De son côté, Robert Storr, dans son essai intitulé *Super Tom*, se livre à un éloge du petit format. Il s'efforce de définir l'art de Nozkowski par ce qu'il n'est pas. Ainsi, en bon historien de l'art, il le situe par rapport aux courants de la modernité où le pluralisme de l'artiste s'abreuve et dont il se distingue. Robert Storr se demande aussi s'il n'est pas trop tard pour lancer la carrière de Nozkowski, aujourd'hui âgé de 65 ans. Il s'étonne de constater qu'après quatre décennies d'activité, l'artiste n'ait pas encore la reconnaissance qui logiquement et légitimement lui serait due. Il tempère cette remarque dans une note où il rappelle notamment que, dès 1981, le Musée d'art moderne de New York a acquis une œuvre de Nozkowski et en a acquis, quand il en était lui-même le conservateur en chef de la peinture et de la sculpture, une demi-douzaine. Quoi qu'il en soit, un coup d'œil sur la liste des principales expositions de l'artiste énumérées à la fin du catalogue, permet de constater qu'elles se comptent en grand nombre aux États-Unis mais qu'elles se limitent à trois à l'étranger ; encore celles-ci sont-elles assez récentes (2007). Or, la consécration va de pair avec un intense rayonnement international. Le Musée des beaux-arts du Canada ouvre peut-être la voie.

C'EST ÇA LA PEINTURE !

Ce qui frappe d'emblée le visiteur d'une exposition de Thomas Nozkowski – et la rétrospective du MBAC n'y fait pas exception – tient à la diversité des images qui se succèdent d'une toile à l'autre. Diversité mais pas éparpillement. Quelles que soient les formes qui les caractérisent, elles se présentent toutes comme un arrangement de formes dans un espace plat : une surface. À cet égard, chaque composition s'affiche comme un constant rappel : « Ceci est une peinture », énonce-t-elle. Plus explicitement, si elle avait la parole, elle ajouterait : « L'objet/sujet qui est devant vous se définit comme un lieu dont les règles sont celles de la peinture et, dans les limites de la peinture, elles sont sans limites. » Chacune appelle une expressivité inépuisable. En transposant cette observation dans le champ de la communication orale ou écrite, on pourrait dire que si le vocabulaire et la grammaire configurent une langue, elles n'en restreignent néanmoins ni l'expression verbale ni la littérature.

De ce point de vue, les toiles de Thomas Nozkowski peuvent être perçues comme une suite de propositions que le spectateur demeure libre d'adopter ou non. Mais aussitôt l'invitation – car c'en est une – acceptée, il lui faut entrer dans le jeu. Il lui faut à la fois se rendre sensible aux formes qui se présentent à sa vue (les inventions de l'artiste qui manifeste ainsi sa présence) et à la façon dont elles ont été élaborées, soit l'ensemble des processus techniques (épaisseur, transparence, opacité...).

Ce qui saute aux yeux, c'est l'ingéniosité des constructions de l'artiste (l'agencement des éléments organiques et géométriques, la profondeur et la distorsion des plans et des lignes, les contrastes provocateurs) mais, avec un peu d'attention, ce sont les hésitations qui retiennent l'œil.

Délicieuse surprise: c'est par ses imperfections que l'œuvre se laisse pénétrer et qu'elle dévoile ou raconte les voies qui conduisent à sa singularité. Oui, l'artiste a volontairement laissé les traces (retouches, reprises, dégoulinures, frottages, grattages, légers tremblements, flous, trame apparente de la toile...) de son cheminement créateur fait d'hésitations et d'incertitudes empiéter sur sa virtuosité d'artiste maîtrisant à la perfection la sinuosité de ses arabesques, l'uniformité de ses aplats au service de sensations aussi bien d'ensemble que de détails rigoureusement calculés. Car c'est ça la peinture!

JAMAIS DEUX FOIS LE MÊME TABLEAU

Pour Thomas Nozkowski, il existe autant d'appréhensions possibles de ses tableaux que d'observateurs; autrement dit: chacun est libre d'y percevoir ce qu'il veut bien. Or, c'est

précisément cette liberté accordée par l'artiste qui dérouté le regard de la plupart des amateurs d'art, même celui des plus avertis. Leurs yeux sont habitués à s'accrocher à des conventions formelles, à un répertoire de codes, à une syntaxe visuelle normative. Ces modalités confinent l'œuvre à un langage déterminé, déterministe et clos.

Que l'on ne s'y trompe pas, la posture que défend Thomas Nozkowski est subtile: s'il s'affranchit des acquis de la peinture de l'âge moderne (du XVI^e siècle à aujourd'hui), pas plus qu'il ne les renie, il ne leur est inféodé. Nul désordre, nulle anarchie ne brouillent ses compositions. Il ne fait pas n'importe quoi. Au contraire, comme tout artiste, il use de codes et de signes que canalise un langage mais, d'une œuvre à l'autre, il les met au service d'une construction singulière. « Jamais la même », stipule Marc Mayer, directeur depuis janvier 2009 du Musée des beaux-arts du Canada et, en l'occurrence, commissaire de la première rétrospective Thomas Nozkowski, peintre américain.

En effet, plutôt que de se cantonner à exploiter les infinies variations d'une veine heureuse (niche ou créneau) comme le font beaucoup d'artistes qui définissent et

font ainsi reconnaître leur style ou leur manière, Thomas Nozkowski, lui, soutient ne jamais peindre deux fois le même tableau. Il n'est pas question ici d'ergoter sur ce point qui serait trivial (de l'ordre d'une prouesse de bateleur ou d'un banal slogan publicitaire), car il recèle une noble ambition, celle de tirer parti de toutes les ressources propres à la peinture en tant qu'*écriture matière* (donc à l'exclusion des *écritures lumières* que sont, par exemple, la photographie ou la vidéo souvent incorporées dans des productions dénommées « techniques mixtes » ou multimédia actuelles).

Tirer parti de toutes les ressources de la peinture: Thomas Nozkowski prouve que c'est possible. Ce faisant, il ne disqualifie pas pour autant ses confrères qui creusent au fil de leur carrière un même filon. Ainsi réciproquement, la profondeur (jeux chromatiques, analyses introspectives, variantes formelles) que ces artistes pourraient revendiquer ne rend pas superficielle pour autant la peinture de Thomas Nozkowski.

Enfin, en travaillant selon des formats relativement petits (41 x 51 cm et 56 x 71 cm), l'artiste new-yorkais prend délibérément à contre-pied l'excessive prépondérance accordée depuis plus d'un demi-siècle aux formats surdimensionnés qui ont cours dans les musées et les galeries d'art. Il rappelle gentiment que ce n'est pas sa surface qui confère sa valeur à une œuvre d'art et moins encore à un chef-d'œuvre. □

Sans titre (7-72), 1995
41 x 51 cm
Avec l'aimable autorisation de Max Protetch Gallery,
New York
Collection de Max Protetch, New York
© Thomas Nozkowski avec l'autorisation
de PaceWildenstein, New York



EXPOSITION

THOMAS NOZKOWSKI
Rétrospective 1980-2008
Peintures

Commissaire: Marc Mayer, directeur

Musée des beaux-arts du Canada
380, promenade Sussex
Ottawa (Ontario)

Du 24 juin au 20 septembre 2009